

Éditorial

Bête, avez-vous dit ?

Monsieur Rousselin s'ennuie. Il s'est retiré à la campagne avec épouse et fille mais le désœuvrement l'accable. Il cherche une occupation. Un jour, une idée lui traverse l'esprit : devenir député. La perspective l'enchant. Entrer en politique, c'est la promesse d'aller à Paris et de voir chaque matin son nom imprimé dans la presse française et étrangère ; c'est la garantie de parler budget, commission, loi, amendement, sous-amendement, tout ce qui donne de l'importance et de la notoriété, pense-t-il. On s'inclinera dorénavant à son passage.

Pour atteindre l'objectif, ce notable de province met en place une stratégie : d'abord s'offrir une bibliothèque, puis s'abonner au *Moniteur universel*, le journal du gouvernement, ensuite s'inscrire dans une société savante – signe distinctif du bourgeois cultivé –, enfin recevoir les électeurs et adapter son discours à son auditoire. Républicain hier, libéral aujourd'hui, socialiste demain, conservateur après-demain : qu'importe le parti, pourvu qu'il obtienne le titre. Il est prêt à tout : commander au cordonnier quinze paires de bottes dont il n'a nul besoin ; acquérir chevaux et ânes auprès de paysans sans savoir où les mettre ; acheter par centaines pommes, poires et bergamotes quand sa famille se limite à trois personnes. Monsieur Rousselin va même jusqu'à donner sa fille au plus influent, un pingre freluquet aux allures de séminariste. Le peuple réclame l'impossible, l'homme promet monts et merveilles : l'impôt sur les boissons sera aboli – les citoyens savent toujours cibler leurs priorités ; l'eau et la lumière seront fournies gratuitement ; les douanes et l'octroi seront supprimés.

Peu avant les élections, une assemblée générale se profile. Le novice s'exerce longuement devant sa glace mais ses efforts seront vains : la séance tourne à la catastrophe et le garde champêtre doit ordonner l'évacuation de la salle. L'aventure s'arrête-t-elle là ? Non car Monsieur Rousselin sait rebondir : jouant de combines et de faux serments, le voici élu député...

C'est en 1873 que Flaubert rédige *Le Candidat*, une farce en quatre actes sur les méandres de la politique (1). Le succès n'est malheureusement pas au rendez-vous. La pièce est retirée de l'affiche après quatre représentations. « C'est un four », écrit Flaubert à George Sand le 12 mars 1874. Et pourtant, quelle clairvoyance ! La comédie épingle l'arrivisme et les sornettes des politiciens bien plus attirés par les honneurs que par la fonction. La satire reste d'une singulière modernité.

Si Monsieur Rousselin n'est pas devenu le modèle de la stupidité en politique, Monsieur Prudhomme, lui, incarne au XIX^e siècle le bourgeois bedonnant, vénal, pompeux, ennemi des artistes. Henry Monnier croque cette figure pour le théâtre et l'interprète sur les planches. Le triomphe est immédiat. Écrivains et poètes encensent l'archétype, à l'instar de Verlaine :

« Il est grave : il est maire et père de famille.
Son faux col engloutit son oreille. Ses yeux
Dans un rêve sans fin flottent insoucieux,
Et le printemps en fleur sur ses pantoufles brille. (2) »

Un autre grand témoin de l'époque fustige cette société bourgeoise par des images et des figurines. Honoré Daumier n'a pas son pareil pour évoquer la bêtise de ceux qui nous gouvernent. Ses dessins et ses sculptures stigmatisent le ridicule du personnel politique à travers des silhouettes et des attitudes. Un exemple : les ministres, souvent gros et affalés sur des fauteuils, dorment, les lèvres mi-closes, dans une parfaite expression de l'hébétude. Le génial caricaturiste façonne en terre crue une quarantaine de bustes, aussi cruels que burlesques, des représentants du pouvoir. Ses *Célébrités du juste milieu* traduisent en traits physiques des tares morales ou intellectuelles, explique Yves Gagneux dans notre numéro.

Mais, au fond, qu'est-ce que la bêtise ? Quelles en sont les caractéristiques ? Elles sont nombreuses ! Depuis Aristote, des philosophes, des penseurs et des humoristes se penchent sur la question. « La bêtise est dans tout ce qui provient de l'ignorance, d'un esprit sans portée, d'une intelligence sans lumière, et même parfois d'une intelligence distraite ou mal informée de certaines choses », précise le Littré. Il s'agit donc d'un

défaut de discernement et de finesse auquel s'ajoutent souvent la certitude, la vanité et l'arrogance : on affirme, on juge à l'emporte-pièce, on s'obstine. Il n'y a aucune remise en cause, aucune leçon tirée des erreurs dites ou commises. On pourrait croire nos intellectuels préservés de la bêtise. Il n'en est rien lorsque l'idéologie les imprègne. Paul-François Paoli pioche dans le XX^e siècle des propos ahurissants tenus par Alain, Paul Claudel, Maurice Blanchot, Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, Pierre Drieu la Rochelle. « Nous sommes tous faillibles. La question n'est pas là, remarque-t-il. Ce qui est insupportable, c'est le caractère péremptoire de ceux qui [...] ont décrédibilisé et traîné dans la boue les quelques esprits libres qui étaient restés lucides. »

Pierre Desproges et Philippe Muray comptent parmi les plus illustres satiristes du siècle dernier. Leur impertinence, leur langue, leur style nous manquent : il y aurait tellement à dire sur les extravagances de notre époque. D'ailleurs, est-on plus bête aujourd'hui qu'hier ? Une chose est sûre : la bêtise est beaucoup plus visible. Les hommes et les femmes politiques le savent : la plus petite maladresse langagière, le moindre lapsus sont repris en boucle sur les réseaux sociaux. Les bêtisiers à la télévision font florès.

Le meilleur remède contre la bêtise est le rire. Il faut bien sûr rire des autres et de leurs âneries, mais il faut surtout rire de soi. Charles de Gaulle nous l'a appris, lui qui se moquait des « politiciens ». Nul n'est exempt de la bêtise. Rire permet de prendre de la hauteur et de rester lucide sur la comédie humaine dont nous sommes tous les acteurs.

Bonne lecture et bel été !

Aurélie Julia

1. Gustave Flaubert, *Le Candidat*, Livre de Poche, 2017. Nous remercions Stéphane Barsacq de nous avoir parlé de cette pièce.

2. Verlaine, « Monsieur Prudhomme » dans les *Poèmes saturniens*.

Retrouvez des éditos, des critiques, des reportages, des entretiens sur notre site www.revuedesdeuxmondes.fr.

LA BÊTISE EN POLITIQUE

EN DIRE

S'EXCUSER



RECONNAÎTRE

PERDRE



c

r

b

s